

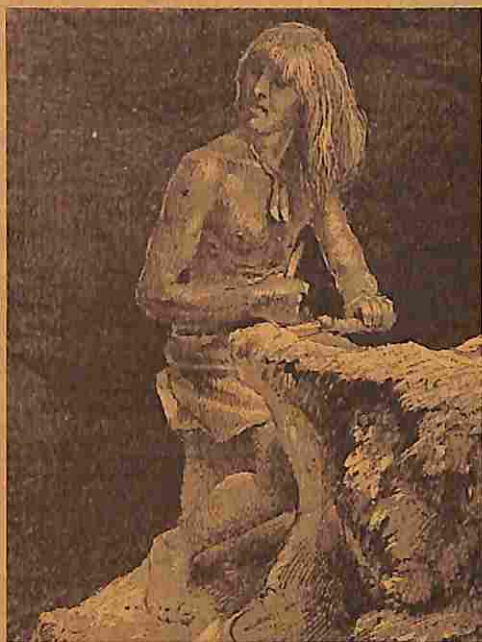
N° 46

Prix : 10 centimes.



SCIENCE

# L'HOMME PRÉHISTORIQUE



L. BOULANGER, éditeur, 90, boul. Montparnasse, PARIS.

# LE LIVRE POUR TOUS

## VOLUMES PARUS

- |   |   |
|---|---|
| 4. Hygiène : <i>La santé.</i>   | 20. Économie sociale : <i>L'épargne.</i>  |
| 2. Médecine : <i>Les maladies et les remèdes.</i>                             | 21. Droit : <i>La justice de paix.</i>  |
| 3. Science : <i>La photographie.</i>  | 22. Géographie : <i>L'Europe.</i>   |
| 4. Littérature : <i>La littérature française.</i>                             | 23. Économie sociale : <i>Les assurances.</i>   |
| 5. Géographie : <i>L'Afrique française.</i>                                   | 24. Science : <i>L'électricité.</i>   |
| 6. Armée : <i>Le service militaire.</i>                                       | 25. Beaux-Arts : <i>La peinture sur porcelaine.</i>   |
| 7. Science : <i>L'astronomie.</i>   | 26. Agriculture : <i>Les engrais.</i>   |
| 8. Histoire : <i>Histoire romaine.</i>  | 27. Littérature : <i>La littérature française. xvii<sup>e</sup> siècle, 1<sup>re</sup> période.</i> |
| 9. Horticulture : <i>Les fleurs.</i>  | 28. Économie domestique : <i>La cave et les vins.</i>   |
| 10. Travaux manuels : <i>La couture.</i>                                      | 29. Droit civil : <i>Les enfants.</i>   |
| 11. Hygiène : <i>Les falsifications. Aliments.</i>                            | 30. Science : <i>Botanique, 1<sup>re</sup> partie.</i>  |
| 12. Hygiène : <i>Les falsifications. Boissons.</i>                            | 31. Hygiène : <i>La première enfance.</i>   |
| 13. Armées : <i>Les écoles militaires. Saint-Cyr.</i>                         | 32. Arts d'agrément : <i>Les jeux d'artifice.</i>   |
| 14. Finances : <i>Les douanes.</i>  | 33. Science : <i>La chimie.</i>   |
| 15. Enseignement : <i>Grammaire anglaise.</i>                                 | 34. Horticulture : <i>Les arbres fruitiers.</i>   |
| 16. Médecine : <i>Anatomie et physiologie. Appareil digestif.</i>             | 35. Droit civil : <i>Le mariage.</i>  |
| 17. Économie sociale : <i>Les impôts.</i>                                     | 36. Géographie : <i>La Russie.</i>  |
| 18. Science : <i>Éléments d'arithmétique.</i>                                 | 37. Agriculture : <i>La viticulture.</i>  |
| 19. Littérature : <i>La littérature française. Le xvii<sup>e</sup> siècle</i> | 38. Arts d'agrément : <i>La pêche.</i>  |
|   | 39. Littérature : <i>La littérature française. xvii<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> période.</i>  |
|   | 40. Science : <i>Botanique. La vie des plantes, 2<sup>e</sup> part. Fleurs et fruits.</i>           |

## POUR PARAITRE EN JUIN

- |  |  |
|--|--|
| 41. Science : <i>Les microbes.</i>   | 47. Géographie : <i>L'Océanie.</i>   |
| 42. Arts d'agrément : <i>La chasse.</i>                                      | 48. Littérature : <i>La littérature française. xix<sup>e</sup> siècle.</i> |
| 43. Géographie : <i>L'Allemagne.</i>   | 49. Histoire : <i>La France, 2<sup>e</sup> partie.</i>                     |
| 44. Histoire : <i>La France, 1<sup>re</sup> partie.</i>                      | 50. Enseignement : <i>Grammaire anglaise. Syntaxe et prononciation.</i>    |
| 45. Littérature : <i>La littérature française. xviii<sup>e</sup> siècle.</i> |  |
| 46. Science : <i>L'homme préhistorique.</i>                                  |  |

Les nécessités du tirage peuvent amener quelques modifications à cette liste. Les 50 volumes suivants seront publiés ultérieurement. La collection comprendra tout ce qu'il est utile de savoir. — Chaque mois le dernier volume de la dizaine parue porte la liste de la dizaine à paraître. — Il paraît deux volumes par semaine, le jeudi et le dimanche. — Les dix premiers volumes sont envoyés franco moyennant 1 fr. 25 à toute personne qui en fait la demande.

Les personnes qui nous demanderont les dix premiers volumes recevront, à titre de prime, un élégant cartonnage permettant de lire chaque volume sans le froisser. S'adresser chez l'éditeur. — On peut s'abonner soit chez l'éditeur, soit chez les libraires et marchands de journaux.

Les volumes se trouvent chez tous les libraires au prix de 10 centimes chacun. Dans le cas où on ne pourrait se les procurer, l'éditeur reçoit des abonnements au prix de 1 fr. 25 la série de 10 et de 6 francs la série de 50 volumes.

Ces prix comprennent le port. Dans ce cas les volumes sont expédiés 2 à la fois le samedi de chaque semaine. — Les volumes parus peuvent toujours être fournis d'un seul coup et immédiatement.

10 centimes le volume.

# L'HOMME PRÉHISTORIQUE

---

## PRÉAMBULE

---

### Histoire de la terre.

Pour étudier l'homme primitif, l'archéologie préhistorique n'a qu'un moyen, feuilleter les pages de ce livre gigantesque qui est la terre; c'est dans son sein, enfouies profondément, que nous pouvons trouver les traces de nos ancêtres. Il nous faut donc donner un rapide résumé de l'histoire de la terre avant d'aborder celle de l'homme.

« Chacun sait aujourd'hui que la terre n'a pas toujours présenté l'aspect que nous lui connaissons : d'abord à l'état de fusion, la masse qui la constitue se solidifia peu à peu en dehors par suite du refroidissement, la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère, se condensant, tomba à la surface du globe, où elle forma dans le principe une couche uniforme qui entourait complètement notre planète, dont la superficie ne présentait pas encore de relief. Au milieu de cet océan, les forces volcaniques firent surgir des îlots puis des continents plus vastes, mais à cette époque la température était trop élevée pour qu'un être organisé pût vivre sur la terre, c'est pour cela qu'on appelle cette période époque *azoïque*, c'est-à-dire *sans animaux*.

« La température, par suite de circonstances dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer, continua à s'abaisser, les mers déposèrent dans leur profondeur des matériaux, que les eaux tenaient d'abord en dissolution ou en suspension et il se forma aussi des couches de terrain que l'on désigne sous le nom de *terrains de sédiment*; une fois la température assez basse, des végétaux et des animaux très

simplement organisés prirent naissance; cette période constitue l'époque *paléozoïque* ou des *animaux anciens*.

« L'abaissement de température ne s'arrêta pas, non plus que le dépôt de nouvelles couches et l'émergence de terres nouvelles; au fur et à mesure que les conditions d'existence se modifiaient, de nouveaux êtres organisés apparaissaient et les plus récents étaient d'une organisation plus élevée que les anciens; pendant l'époque *secondaire* ou *mésozoïque*, c'est-à-dire des *animaux intermédiaires*, vécurent en grand nombre des reptiles, des sauriens, des batraciens; certains reptiles atteignaient vingt-cinq mètres de longueur.

« Plus tard apparurent des animaux de plus en plus rapprochés de ceux qui vivent de nos jours; c'est l'époque *néozoïque* (époque des animaux récents) qui commence. Encore chaude au début, cette période vit naître d'abord des plantes et des animaux qui ne comptent plus aujourd'hui de représentants que dans le voisinage des tropiques. C'est à cette partie de l'époque *néozoïque* que l'on donne le nom d'époque *tertiaire*.

« Les phénomènes de refroidissement s'accusèrent; les glaciers apparurent à la surface du globe, et s'avancèrent assez loin vers le sud; la formation des terrains de sédiment cessa presque entièrement; les eaux courantes entraînent les matériaux arrachés aux assises anciennement émergées et les déposèrent plus loin en donnant naissance à des couches qui reçurent le nom d'*alluvions*. En même temps de nouveaux êtres vinrent remplacer ceux qui vivaient auparavant. Cette quatrième phase a été appelée époque quaternaire ou glaciaire.

« Enfin les glaciers se retirèrent et la terre acquit le relief que nous lui voyons actuellement; le climat, les plantes et les animaux devinrent ce qu'ils sont de nos jours; en d'autres termes l'époque actuelle succéda aux temps quaternaires. » (D<sup>r</sup> VERNEAU, *L'Enfance de l'humanité*.)

Tous les êtres organisés ont une patrie; l'homme seul habite la surface entière de la terre. Dans les régions les plus éloignées, sous les climats les plus divers, partout on retrouve l'homme. Deux théories peuvent seules expliquer ce fait. Ou bien l'humanité forme une seule espèce : elle apparut dans une région déterminée, et de là, poussée par

la lutte pour l'existence et le désir du nouveau, elle rayonna de tous côtés, se transformant sous les climats divers en races différentes, et peupla, étapes par étapes, les continents les plus éloignés. — Ou bien les différents groupes humains sont autant d'espèces différentes, chacune avec ses caractères particuliers, réfractaire à l'influence du milieu, cantonnée et parquée sur le territoire où elle naquit. Cette dernière théorie se développa surtout en Amérique, où elle favorisait les prétentions des planteurs en justifiant l'esclavage. Elle a compté et elle compte encore parmi ses défenseurs des hommes distingués; il semble néanmoins qu'elle ne peut répondre à plusieurs objections capitales.

Les divers groupes de l'humanité, malgré leurs différences physiques, ne peuvent constituer plusieurs espèces. Quel est en effet le critérium qui permet de discerner les espèces et les races? Les naturalistes s'accordent pour reconnaître que les hybrides, produit du croisement entre deux animaux d'espèces voisines, ou bien sont inféconds, ou bien ne jouissent que d'une fécondité limitée; c'est-à-dire qu'après un certain nombre de générations, ces hybrides sont revenus à l'un des types primitifs, soit à celui du père, soit à celui de la mère. Or, rien de semblable chez l'homme; il suffit de rappeler ce qui se passe dans l'Amérique centrale et méridionale : « Là se sont trouvés juxtaposés les représentants du groupe blanc, ceux du groupe noir, ceux d'un troisième type différent des deux précédents, mais nullement intermédiaire entre eux; trois espèces bien distinctes, disent les polygénistes : trois races d'une seule et même espèce disons-nous. » En dépit de tout ce qui séparait, de tout ce qui sépare encore ces trois groupes si divers, des unions ont eu lieu de l'un à l'autre. Et ces unions ont été si fécondes, que pour traduire dans le langage les résultats du croisement et désigner les races nouvelles, il a fallu inventer un vocabulaire; encore ce vocabulaire, comme en témoignent tous les voyageurs, est-il insuffisant à rendre toutes les nuances de traits, de couleurs, les caractères de toute sorte que présentent ces populations, cent fois croisées et toujours fécondes à tous les degrés de ce croisement illimité.

On ne songerait jamais à diviser en espèces un groupe d'animaux qui présenterait une telle fécondité; on ne peut

donc pas davantage distinguer plusieurs espèces dans l'humanité.

Mais, répliquent les polygénistes, comment expliquer alors le peuplement de la terre? Selon eux, en effet, l'homme ne peut émigrer de son pays d'origine; transporté sous un autre climat, il dépérit et meurt. Si donc il était vrai que l'humanité ne formât qu'une seule espèce, cette espèce aurait dû rester éternellement cantonnée dans le centre où elle apparut. Interrogeons encore les faits. Ainsi que l'a montré M. de Quatrefages : l'acclimatation est une conquête faite par l'homme sur un climat nouveau, une lutte entre l'organisme et les conditions nouvelles d'existence; plus le désaccord sera profond entre l'homme et le climat, plus la lutte sera violente et longue, plus il faudra de morts, plus il faudra de temps, pour que l'homme et le milieu en arrivent à ne former qu'un tout harmonieux. Mais tôt ou tard l'organisme se pliera aux conditions nouvelles d'existence, et l'homme sera acclimaté. Ainsi, au début de l'occupation de l'Algérie, la mortalité était grande dans l'armée et chez les colons, effrayante chez les enfants. Les polygénistes triomphants déclaraient que l'Européen ne s'acclimaterait jamais; on sait pourtant que les faits leur ont donné tort.

— De même le nègre transporté brusquement dans les pays tempérés succombe souvent aux maladies de poitrine; il n'en vit pas moins aujourd'hui dans presque toute l'Amérique du Nord à côté des colons européens; il se multiplie avec une rapidité qui commence à inquiéter; dans quelques siècles il pourrait bien en effet y avoir plus de nègres que de blancs aux Etats-Unis. Au reste, depuis combien de temps l'Européen parcourt-il le monde? Depuis quatre siècles à peine, et déjà il s'est implanté partout où il a trouvé quelque intérêt à le faire. Ce seul fait ne répond-il pas à toutes les objections tirées de l'acclimatation? Il est donc certain que l'humanité appartient à une seule et même espèce et qu'elle a pu parfaitement peupler la terre entière en s'adaptant aux différents climats.

Quelle est donc la région où l'homme apparut, et d'où il partit pour peupler le monde? D'ingénieux faiseurs d'hypothèses ont émis l'idée que l'homme avait grandi dans les régions intertropicales, au sud de l'Asie, dans un continent

aujourd'hui abîmé sous les eaux : la Lémurie. Madagascar et les quelques îles de l'océan Indien seraient aujourd'hui les seuls vestiges de cette terre disparue. Là l'homme serait né sur une terre fertile qui lui offrait une nourriture abondante et facile, et sous un ciel clément où fleurissait un printemps éternel. Le seul malheur de cette séduisante hypothèse, c'est qu'elle ne se fonde sur rien, c'est qu'elle n'explique rien.

Si l'on s'en tient à ce qui existe aujourd'hui, l'étude comparée des langues et la distribution des races placeraient dans les hauts plateaux de l'Asie, le centre d'origine de l'espèce humaine. Mais cela n'explique pas pourquoi dans l'Europe, presque inhabitée auparavant, apparaissaient, dès le début des temps quaternaires, les animaux, jusque-là tertiaires en Sibérie, suivis des tribus qui leur font la chasse; ni pourquoi ces tribus ont si rapidement peuplé l'Europe et probablement toute la terre. Il semble donc que l'on doive reporter plus haut vers le nord le centre d'apparition de l'espèce humaine. Il ne faut point oublier que la Sibérie des temps tertiaires jouissait d'un climat tout au moins tempéré, le froid ne s'y opposait pas au développement de la vie; de grands mammifères, le renne, le mammoth, le rhinocéros tichorhinus la parcouraient; l'homme a donc pu vivre dans ces régions aujourd'hui glacées. — Aussi tout porte à croire qu'à un moment indéterminé des temps tertiaires, l'homme apparut dans le nord de l'Asie.

Longtemps il erra dans ces plaines immenses, se repaisant de racines, de baies et de graines, entouré d'animaux redoutables devant lesquels il se cachait. Il se défendit d'abord à coup de pierres; puis l'idée lui vint de tailler ces cailloux, il les aiguisa : dès lors, habilement maniés, ils devinrent dans ses mains une arme dangereuse. Alors il osa s'attaquer aux grands animaux, il devint carnivore et chasseur. — Tout peuple chasseur a besoin de vastes espaces, et dès les temps tertiaires de hardis pionniers durent quitter la terre où ils étaient nés afin de poursuivre un gibier plus abondant et plus facile à tuer : quelques-unes de ces familles arrivèrent dans l'Europe méridionale, mais à en juger par les rares vestiges qu'elles ont laissés en France et en Italie, elles devaient être encore très clairsemées. — En 1870, M. Hamy remarquait qu'en France

« c'est toujours près des rives de l'ancien lac de Beauce que se rencontrent les débris de l'industrie primitive ». Les découvertes de M. Capellini auprès de Spienne et celles de M. Carlos Ribeiro à Otta ont été faites aussi sur les bords de grands lacs anciens. Il paraît donc probable que l'homme de cette époque fréquentait volontiers les rivages, sans doute pour y attendre les proies qui venaient s'échouer sur les plages. Les incisions faites au couteau de silex, signalées, en France aussi bien qu'en Italie, sur les os de baleine et d'animaux marins, montrent que l'homme savait profiter des aubaines que le flot lui apportait.

Quand vinrent les froids glaciaires, la plupart des tribus humaines de Sibérie, affolées, partirent à la hâte, fuyant devant les glaces envahissantes, se poussant vers le sud, vers le soleil. Elles arrivèrent devant les hauts plateaux de l'Asie. Les unes s'arrêtèrent contre ces montagnes qui semblaient leur barrer la route; les autres gagnèrent la Syrie et envoyèrent des éclaboussures jusqu'au Cap. D'autres familles étaient probablement parties du côté de l'Amérique.

Cependant quelques tribus devaient être restées en Sibérie, fidèles au pays natal, et ne voulant pas abandonner le gibier qu'elles y trouvaient en abondance. — Quand il fallut absolument céder au froid, à la suite de leur gibier habituel, elles émigrèrent vers le sud-ouest, et arrivèrent ainsi lentement dans l'Europe occidentale. — Le changement de pays n'avait amené aucun changement dans leurs mœurs; n'ayant jamais perdu de vue les animaux dont ils se nourrissaient, ces hommes restèrent chasseurs dans leur nouvelle patrie. Néanmoins, avec le temps, leur civilisation se développait; ils taillaient maintenant avec plus d'habileté leurs haches de silex; leurs armes devenaient à la fois plus légères et plus meurtrières. On retrouve dans les grottes qu'ils habitaient des pointes de flèche en os, barbelées et munies de rainures, où l'on coulait le venin. — A ces tribus appartiennent les artistes de la Madeleine, qui nous ont laissé, gravée sur bois de renne ou sur plaque d'ivoire, l'image fidèle des animaux qui vivaient à côté d'eux, l'ours, le mammoth, l'aurochs, l'antilope saïga.

Qu'était-il advenu des tribus restées au cœur de l'Asie?



Arrêtées par le massif central, elles s'étaient étalées sur les différents versants, et les races commençaient déjà à se caractériser. D'autre part, placés dans un autre milieu, sous un autre climat que nos chasseurs de rennes, les habitants de l'Asie ne pouvaient avoir un outillage identique, ni un genre de vie exactement semblable. — Là, le progrès avait été beaucoup plus rapide que dans notre pays. « A une époque qu'il est impossible de déterminer, dit M. de Quatrefages, mais qui répond à coup sûr au moins à une partie des temps quaternaires européens, qu peut-être remonte plus haut, ils domestiquèrent le chaca d'abord dont ils firent le chien. Puis, poursuivant cette œuvre qui pouvait seule permettre la formation des grandes sociétés humaines, ils s'assujettirent la chèvre, le bœuf, le mouton, qui nourrirent les constructeurs des dolmens et des cités lacustres. Les hommes de cette époque n'avaient pas seulement domestiqué les animaux, ils avaient découvert les céréales; essentiellement pasteurs, à demi cultivateurs, ils jouirent d'une sécurité presque toujours inconnue aux chasseurs; ils purent réfléchir et développer leurs industries. C'est alors qu'ils perfectionnèrent leur outillage et polirent les haches. »

Un jour, fortes des ressources qui assuraient leur existence, ces tribus se mirent en route, émigrèrent de tous côtés. Une partie suivit le cours du soleil, et arriva en Europe; on peut suivre leur traînée le long du Danube et à travers les Alpes. Quand la mer leur barra la route vers l'occident, elles s'établirent sur les terres fertiles de la contrée et, bien armées pour la guerre, engagèrent le combat contre les paisibles chasseurs de renne. La civilisation naissante de ces antiques possesseurs du pays devait succomber tôt ou tard. Néanmoins la lutte fut longue et acharnée; quantité de découvertes témoignent des troubles et des guerres incessantes de cette période. C'est alors, en effet, que les cités lacustres se multiplient; il suffisait d'enlever le pont qui reliait la hutte au rivage, pour se mettre à l'abri de toute surprise. Un grand nombre de stations sont situées sur les hauteurs, comme plus tard les châteaux forts du moyen âge, et au Peu-Richard, dans la Charente-Inférieure, on a découvert au sommet d'un mamelon

crayeux un véritable camp retranché à double enceinte et protégé par des fossés de cinq à sept mètres de large. Enfin les découvertes du Dr Prunières sont concluantes. Dans la Lozère il a retrouvé, côte à côte, les restes des chasseurs de renne à crâne allongé et ceux des envahisseurs à crâne court. Ces derniers sont ensevelis dans de grandes chambres sépulcrales, les dolmens; à côté d'eux la main pieuse de leur fils avait déposé leurs haches en pierre polie et leurs flèches à pointe de silex. Les squelettes des chasseurs de renne, au contraire, sont enfouis dans des cavernes, ainsi que cela se pratiquait à l'époque quaternaire, et dans leurs os on retrouve parfois profondément fichées les flèches des immigrants. Vainqueurs, les hommes qui polissaient la pierre ne tardèrent pas à se mêler avec vaincus, et l'on trouve plus tard leurs restes dans les dolmens à côté des hommes à tête allongée. Seuls, quelques chasseurs de renne émigrèrent vers le sud, traversèrent l'Espagne et finirent par atteindre les Canaries, où sous le nom de Guanches, leurs descendants vivaient encore au xv<sup>e</sup> siècle.

Apparus en Sibérie, dispersés sur toute la terre par les froids envahissants, faisant halte en grande partie autour des hauts plateaux de l'Asie, se civilisant, et repartant de là pour conquérir le monde, telle est dans ses grands traits l'histoire des hommes primitifs, selon M. de Quatrefages. Et ce n'est point là un roman inventé à plaisir, produit d'une imagination trop aventureuse, mais bien la seule hypothèse qui explique, en les coordonnant, les résultats les plus généraux des découvertes modernes.

## I

### Ancienneté de l'homme.

A quelle époque l'homme apparut-il sur la terre? Il n'y a pas longtemps, les chronologistes attitrés enseignaient que le monde ayant été créé l'an 4004 avant Jésus-Christ, l'homme était apparu le sixième jour après la création. Nul ne croit plus aujourd'hui ces naïves élucubrations et l'histoire elle-même les réduit à néant; l'histoire juive a

pris naissance il y a 30 siècles environ, celle des Chinois remonte à 40 ou 45 siècles plus haut. L'histoire des Egyptiens permet de pénétrer jusqu'à des temps plus reculés : d'après notre illustre compatriote, Mariette Bey, il y a soixante-dix siècles, les Egyptiens gravaient déjà sur leurs monuments les hiéroglyphes mystérieux.

L'histoire écrite ne nous dit plus rien sur les périodes antérieures. Quelques vagues traditions, transmises de génération en génération, jettent seules sur ces temps obscurs des lueurs confuses. « Les légendes des Hindous embrassent une période de 10,000 à 12,000 ans, celles des Egyptiens remontent à plus de 30,000 ans, et celles des Chinois parlent d'événements qui se seraient accomplis il y a près de 130,000 ans. » Mais quelle foi ajouter à ces légendes, augmentées ou réduites par tant de générations où l'histoire primitive se perd sous les touffes de légendes adventives ! Pour étudier l'homme primitif il faut une autre science avec une autre méthode ; c'est l'œuvre de l'archéologie préhistorique.

Le sol que nous foulons aux pieds s'est formé lentement des dépôts qui tombaient au fond des mers antiques ; il comprend des couches superposées, et chacune de ces couches renferme des débris de végétaux ou d'animaux ; lors donc que la couche n'aura pas été remaniée, il est permis d'affirmer que les êtres dont elle contient les débris vivaient au moment même où elle se formait.

Or parmi les couches qui datent de temps fort reculés de l'époque quaternaire, peut-être même de l'époque tertiaire, on rencontre les traces des anciens hommes, ossements ou outils ; et cela remonte à un passé fort lointain, beaucoup plus que ne le soupçonnaient les antiques mythologies ; il est assez difficile d'estimer en chiffres l'ancienneté de l'homme ; quoi qu'il en soit, il est certain que M. Morlot était bien loin de la vérité en donnant à l'homme seulement 5,000 ans d'existence ; Lyell, lui-même, se trompait lorsqu'il reportait 40,000 ans en arrière l'origine de l'homme, d'après l'étude qu'il avait faite du recul annuel de la chute du Niagara. On trouvait autrefois l'estimation de Foul bien hasardée, de fixer à 100,000 ans la date de l'apparition de l'homme ; mais aujourd'hui que

l'existence de l'homme à l'époque tertiaire est à peu près démontrée, il est certain que c'est par des centaines et par des milliers de siècles qu'il faudra désormais compter.

## II

### L'homme primitif.

#### ÉTUDE DES RACES

Il semble au premier abord que l'œuvre tentée par l'archéologie préhistorique soit bien téméraire; que reste-t-il en effet, de ces premiers hommes? Parfois les ossements,, et encore on ne connaît qu'un nombre fort restreint d'ossements pour les époques anciennes; mais il est quelque chose que la terre a précieusement gardé intact, ce sont les instruments; c'est par son industrie que nous connaissons l'homme primitif; c'est par leurs outils que l'on peut séparer les races qui se sont succédé sur la vieille terre d'Europe. Il importe, en effet, de faire ici une remarque que l'on ne doit jamais négliger. Tout ce que nous dirons sur l'homme primitif n'est vrai que pour nos régions; d'autres peuples, en effet, sont restés pour la civilisation au même état que nos ancêtres : tels les indigènes des îles Andaman qui taillent encore leurs instruments dans la pierre dure. D'autre part, l'archéologie préhistorique n'est guère encore cultivée que dans l'Europe méridionale, et il serait absurde de donner à ses découvertes une portée plus grande qu'elles ne peuvent avoir.

Cela dit, abordons notre sujet. En étudiant les instruments de silex que nous ont laissés les ancêtres, on les sépare du premier coup d'œil en deux groupes : les uns sont taillés grossièrement, les autres sont lisses et polis; de là, deux divisions naturelles dans les industries primitives, deux époques indiscutables :

1<sup>o</sup> *L'époque de la pierre taillée*, ou paléolithique (littéralement de la pierre ancienne). Cette période commence aux premiers temps de l'humanité et continue jusqu'à la fin des temps quaternaires.

2<sup>o</sup> *L'époque de la pierre polie* ou néolithique (littéralement, de la pierre nouvelle), commence au début de notre époque

géologique, et va jusqu'au moment où les hommes commencèrent à se servir du bronze pour fabriquer leurs outils.

Voici un tableau qui fera mieux saisir cette division en deux grandes périodes (Verneau) :

AGE	PÉRIODES	ÉPOQUES GÉOLOGIQUES
De la pierre.	De la pierre polie ou mollique. De la pierre taillée ou paléolithique.	Temps actuels. Temps quaternaires. Temps tertiaires.

### III

#### Époque paléolithique ou de la pierre taillée.

##### L'HOMME TERTIAIRE

A l'époque tertiaire, dans ces temps si reculés, l'homme existait-il déjà? Longtemps débattue, cette question n'a pas reçu encore de solution définitive. Théoriquement, l'homme aurait bien pu vivre au temps quaternaire et même longtemps avant. « L'homme, par son corps, n'est qu'un mammifère, rien de plus et rien de moins; à ne tenir compte que du corps, il a pu vivre sur le globe dès que celui-ci a pu nourrir des mammifères; et, comme nous connaissons des mammifères qui ont vécu aux temps secondaires, l'homme a pu être leur contemporain; il l'a pu d'autant mieux, qu'aux aptitudes physiologiques communes, à une faculté d'adaptation dont il donne chaque jour la preuve, il joignait une intelligence infiniment supérieure à celle de n'importe quel animal, l'intelligence humaine. » (DE QUATREFAGES.)

Mais ce n'est là qu'une théorie, et pour affirmer l'existence de l'homme tertiaire, il faut des faits; or, les faits ne manquent pas. On a trouvé parmi les couches tertiaires, de nombreux silex taillés; ce sont d'abord les silex trouvés à Thenag par l'abbé Bourgeois; voici comment en parle M. Coutejean, le géologue éminent: « J'ai voulu visiter la belle collection de M. Bourgeois; j'en ai même étudié à la

loupe les principaux spécimens et je déclare que dans ma conviction intime, tous les silex qui m'ont été soumis sont taillés et portent manifestement la trace du travail de l'homme et quelquefois d'un long usage; il est donc bien difficile de se refuser à admettre l'existence de l'homme tertiaire. »

Les silex trouvés également dans des couches tertiaires par M. Carlos Ribeiro en Portugal, et par M. Rames, au Puy-Courmy, près d'Aurillac, portent des traces incontestables de travail, de l'avis de M. de Quatrefages et de M. de Mortillet. En particulier, les silex trouvés par M. Rames, qui, dans une région où il y a quatre sortes de silex, sont tous formés de la même pierre.

Ces outils sont très rudimentaires, il est vrai; le type le plus commun est le grattoir; c'est un éclat de silex de forme plus ou moins irrégulière, mais présentant toujours un bord tranchant; on reconnaît l'instrument aux nombreuses écaillures de ce bord tranchant, qui se formaient à mesure que l'ouvrier s'en servait pour gratter les os. On rencontre aussi assez souvent ce qu'on appelle des *perçoirs*; ce sont des instruments en silex munis d'une pointe; cette pointe pouvait servir à percer différents objets, mais elle pouvait également, fixée à l'extrémité d'un bâton, remplir l'office d'une lance.

Mais il y a d'autres preuves de l'existence de l'homme; ce sont les entailles signalées sur quelques ossements d'animaux tertiaires: « Ces entailles présentent toujours le même caractère, soit qu'elles se rencontrent sur le côté convexe d'un côté, soit qu'elles sillonnent la surface d'une omoplate; toujours une des deux lèvres de l'incision est lisse tandis que l'autre est rugueuse et montre qu'ici l'os a été non pas *coupé*, mais éclaté; pour produire un tel résultat il a fallu qu'un instrument tranchant entame l'os obliquement, et cet instrument n'a pu être manié que par l'homme. Quoi qu'on en ait dit, un squalé ne saurait entamer un os plat sans laisser la moindre trace sur le côté opposé; sur un os plat, la morsure aurait dû laisser des *empreintes* distinctes plus ou moins rapprochées et non des entailles prolongées; surtout il est impossible de comprendre comment un poisson aurait pu creuser ces entailles

courbes et d'un faible rayon, accumulées sur le même point, et parmi lesquelles il en est qui sont presque demi-circulaires. C'est, au contraire, ce que fait instinctivement la main qui, tenant un instrument tranchant, prend le pouce pour point d'appui et entame une surface plane. Un sauvage cherchant à détacher les derniers lambeaux de chair adhérents à l'omoplate ne pouvait qu'agir ainsi. » (DE QUATREFAGES.)

Ces sauvages vivaient au milieu d'un monde tout différent du nôtre. La France, le sol qui la forme, n'existait pas encore, un vaste lac qui s'avancait dans l'intérieur des terres, recouvrait toute la Beauce actuelle. En Italie, tout le Bolonais était encore sous les eaux. « En Europe, dit Coutejean, les grandes terres ressemblaient sans doute aux régions planes ou ondulées de l'intérieur de l'Afrique; elles étaient semées de lacs et de marécages et nourrissaient une végétation luxuriante; d'immenses troupeaux d'herbivores parcouraient ces savanes demi-noyées sous les eaux, aussi nombreux et plus variés que les troupes d'éléphants, de zèbres et d'antilopes de l'Afrique australe; les rhinocéros, les tapirs, divers sangliers, des antilopes, des anchithériums semblables aux chevaux, paissaient dans les mêmes régions que les palacothériums, les anthracothériums, les helladothériums, les lévathériums, les mastodontes, non moins remarquables par la bizarrerie de leur forme que par leurs noms. Tous étaient dominés par le gigantesque dinotherium, le plus grand des animaux terrestres. De nombreux carnassiers venaient dévorer ce que cette population aurait eu de trop exubérant. Des oiseaux coureurs semblables à l'antruche, traversaient les plaines arides; de grands lézards, des serpents de diverses sortes se glissaient entre les arbres des forêts, hantées par une population assez variée de singes, et dans les profondeurs desquelles l'homme avait peut-être déjà établi son repaire. Des insectes et des oiseaux de toute espèce sillonnaient les airs; remplis de crocodiles, les lacs et les marécages nourrissaient des poissons analogues à ceux de nos rivières; sur les rivages des mers se traînaient des phoques et des lamantins; et les océans peuplés de baleines, de dauphins, de cachalots étaient ravagés par des squales énormes.

C'est dans ce milieu étrange que s'agitaient les ancêtres antiques de l'humanité; quel était cet homme primitif? Pouvons-nous encore en découvrir les traits généraux sous les caractères accumulés par les différentes races? Les savants sont bien loin d'être d'accord sur ce sujet. Si l'on en croit Darwin, « les premiers ancêtres de l'homme étaient couverts de poils, les deux sexes portant la barbe, leurs oreilles étaient pointues et mobiles, ils avaient une queue desservie par des muscles spéciaux; le pied devait être alors préhensible, et nos ancêtres vivaient sans doute habituellement sur les arbres; les mâles avaient de fortes dents canines qui leur servaient d'armes formidables ».

C'est une description qui pourrait s'appliquer également aux grands singes et qui ne s'appuie sur aucune découverte; elle a été imaginée pour défendre un système; ce n'est qu'une hypothèse appuyée sur des vues historiques. La prudence recommande d'aller plus lentement et soutenu par les faits; aussi préférons-nous et de beaucoup, ces paroles de M. de Quatrefages: « Nous ne connaissons pas l'homme primitif, et nous le rencontrerions que, faute de renseignement, à son sujet, il nous serait impossible de le reconnaître; tout ce que la science permet de dire à son sujet, c'est que, selon toute apparence, il devait présenter un certain prognathisme (une saillie en avant des mâchoires) et n'avait ni le teint noir, ni les cheveux laineux. Il est encore assez probable que son teint se rapprochait de celui des races jaunes, et accompagnait une chevelure tirant sur le roux. Tout enfin conduit à penser que le langage de nos premiers ancêtres était un monosyllabisme plus ou moins accentué. » Ce ne sont là que des conjectures qui se réduisent à bien peu, mais ce peu repose sur l'expérience et l'observation.

Le genre de vie des premiers hommes nous est très peu connu; il semble qu'à cette époque l'homme, à l'origine frugivore, était déjà devenu carnassier; les os entaillés en sont une preuve. Les armes, nous les connaissons déjà; mais le *racloir* et le *percoir* n'étaient pas leurs seuls instruments. Chacun a pu voir à l'Exposition universelle de 1889 les massues des Australiens du Sud, qui se composaient d'une pierre sans travail aucun, fixée avec de la résine dans l'anse



formée par une branche pliée en deux. Telles furent évidemment les armes des premiers hommes; or que resterait-il aujourd'hui de ces armes? le bois a disparu, la résine s'est détachée de la pierre et on ne trouve plus qu'un caillou ordinaire perdu au milieu de tant d'autres. Ainsi nous ne pouvons que soupçonner l'existence de certaines armes de nos ancêtres.

Les premiers hommes semblent avoir vécu dans le voisinage des lacs; en effet, dès 1870, M. Hamy remarquait qu'en France c'est toujours près des rives de l'ancien lac de Beauce que se rencontrent les débris de l'industrie primitive. Les découvertes de M. Capellini auprès de Spienne, et de M. Carlos Ribeiro à Otta ont été faites aussi auprès des grands lacs anciens. Il paraît donc probable que l'homme de cette époque fréquentait volontiers les rivages, sans doute pour y attendre les proies qui venaient s'échouer sur des plages; c'est là du reste une coutume de bien des peuples primitifs. « Les voyageurs anglais qui ont visité l'Australie, en particulier le capitaine Grey, nous apprennent qu'en pareille circonstance, après s'être frottés de graisse par tout le corps, les indigènes s'ouvrent un passage avec leur arme de pierre, à travers la graisse du cétacé jusqu'à la viande. Les amis, prévenus par des feux qu'on a pris soin d'allumer, arrivent en foule auprès de la bête, leurs mâchoires travaillent bel et bien dans la baleine, et vous les voyez grimant d'ici et de là sur la puante carcasse, à la recherche des fins morceaux. L'histoire des hommes primitifs offre tant de point de contact avec celle des populations les moins élevées aujourd'hui dans l'échelle sociale, que l'on est en droit d'aller chercher chez les tribus les plus barbares, des points de comparaisons toujours fort utiles pour l'ethnographie des premiers Européens. Aussi nous représentons-nous en examinant les pièces envoyées par M. l'abbé Delaunay au Congrès international, le sauvage contemporain de l'*Halithérium*, allant chercher au sein de cet amphibie, la fétide nourriture dont sont maintenant si friands les indigènes de la Nouvelle-Hollande, et laissant sur les os échoués à Pouancé la marque de son outil grossier. » (HAMY.)

**TABEAU DE LA CLASSIFICATION DES TEMPS QUATERNAIRES, PAR M. G. DE MORTILLET**

NOMS	CLIMATS	ACTIONS GÉOLOGIQUES	PALÉONTOLOGIE VÉGÉTALE	PALÉONTOLOGIE ANIMALE	INDUSTRIES
Magdaléna, . . .	Froid et sec.	Formation du diluvien rouge. Dépôt atmosphérique.	Mousses polaires en Würtemberg.	Homme, race de Laugerie basse. Grand développement de la faune du nord ; renne, saiga, Extinction de l'éléphas primigénius.	Gravures et sculptures, instruments en os, déchéance de la pierre, beaucoup de lances, burin caractéristique, double grattoir.
Solutréen . . . . .	Température douce.	Très courte relativement. Continuation des terrasses. Retrait des glaciers.		Homme ? Chevaux très abondants. Développement des cervus latrands. Elephas primigénius. Plus de rhinocéros.	Vers la fin apparition des instruments en os ; perfection de la taille de la pierre, pointes taillées sur les deux faces et aux deux bouts ; pointes à cran, origine et large développement du grattoir.
Moustérien . . . . .	Froid et humide.	Formation des terrasses. Grande extension des glaciers. Exhaussement du sol.		Homme, race d'Engis et de l'Olme-Ovibos manchats. Rhinocéros tichorinus. Elephas primigénius.	Pas d'instruments en os ; dédoublement de l'instrument chelléen. Pointes, racloirs, scies retouchées d'un seul côté.
Chelléen . . . . .	Chaud et humide.	Lehm, supérieur. Alluvion d. hauts niveaux. Remplissage des vallées. Affaissement du sol.	Plantes du bassin méditerranéen dans la vallée de la Saône et de Canstadt.	Homme, race de Neanderthal et de la Naulette. Développement de cerfs, Hippopotame, Rhinocéros Merckii. Elephas antiquus.	Pas d'instruments en os ; un seul outil. L'instrument chelléen, toujours en roche locale.

IV

Époque Chelléenne.

Nous ne connaissons l'homme des premiers temps quaternaires que par son industrie. Jusqu'à présent, nulle part on n'a trouvé de squelettes de cette race; aussi nous est-il impossible de nous faire une idée de son aspect et de ses caractères physiques. A cette époque l'homme avait fait dans l'art de tailler les pierres de sensibles progrès, l'instrument caractéristique de cette période c'est la hache en forme d'amande; taillée dans du silex, cette hache présente toujours le même type fondamental: c'est un outil taillé sur les deux faces, pointu d'un côté, rond de l'autre; le bout arrondi est toujours tranchant, on reconnaît le travail de l'ouvrier aux retouches nombreuses qu'il a faites à la hache pour la rendre plus acérée; cela consiste essentiellement à détacher par petits coups des fragments minimes, jusqu'à ce qu'on ait donné à la hache la forme et le tranchant voulus.

Ces haches sont de grandeurs diverses; celles que l'on trouve à Saint-Acheul, dans les graviers de la Somme, sont assez longues et peuvent atteindre 24 centimètres de longueur: en général ces haches ne mesurent pas plus de 12 à 13 centimètres de longueur, ce qui fait déjà un instrument passablement lourd.

Comment se servait-on de ces haches? D'aucuns prétendent qu'on les fixait dans un bâton recourbé ou fendu avec des lianes et de la résine: cela devait être probablement; mais il est aussi une autre hypothèse très soutenable. Ainsi que l'a remarqué M. de Mortillet, un certain nombre de haches tiennent parfaitement dans la main si on les saisit de la main droite, mais il n'en est plus de même si on les prend de la main gauche. M. de Mortillet prétend que ces haches devaient être tenues à la main, et propose de remplacer le nom de hache de Saint-Acheul, par celui de *coup de poing chelléen*.

A côté de la hache nous trouvons d'autres instruments, des *perçoirs*, des *racloirs*. Les *racloirs* sont plus perfectionnés

que ceux que nous avons vus à l'époque tertiaire; ils sont toute leur face; de plus tout le bord est tranchant et non pas taillé seulement sur un côté.

On peut encore citer de longues lances de silex ou *cou-teaux*. On peut citer encore des disques, des rondelles, dont nous ignorons complètement l'usage. « M. Rutinzeiger a découvert en Suisse, dans des charbons qui datent de l'époque interglaciaire comme les sables de Chelles et de Saint-Acheul, des morceaux de bois de sapin un peu comprimés taillés en pointe à une de leurs extrémités, et portant les traces d'un lien qui les unissait en les entourant. » Cela représente une sorte de panier primitif, qui par un hasard extraordinaire et parce qu'il s'est trouvé dans du charbon a pu se conserver jusqu'à nous.

D'après les armes que nous lui connaissons, l'homme chelléen devait être un chasseur audacieux: « Fixées au bout d'un pieu les pointes constituaient une lance qui devait être terrible entre ses mains; les haches en forme d'amande, une fois pourvues d'un manche, n'étaient pas moins meurtrières. Si, pour couper un arbre, elles n'offraient pas des qualités remarquables, pour abattre un animal elles constituaient au contraire une massue capable de donner la mort aux plus grands mammifères. Qu'on juge du coup qu'on peut porter avec une masse de silex qui dépasse parfois 20 centimètres de longueur. » (VERNEAU.)

## V

### Époque du Moustier.

L'époque du Moustier est ainsi appelée du nom de la petite localité de la Dordogne où ont été rencontrés les premiers instruments en pierre de cette période. L'homme de ces temps ne nous est point inconnu, les nombreux ossements que l'on en connaît ont permis d'en faire une étude sérieuse. « Qu'on se figure une tête assez large, longue et considérablement aplatie, avec un occiput très saillant terminé en avant par un front extrêmement fuyant, et on aura une idée exacte de la voûte crânienne des individus de cette race. La face, relativement peu élevée, montre de

grands yeux logés dans des orbites presque aussi hauts que larges, des pommettes saillantes, un nez large et court, la lèvre supérieure très longue, des mâchoires un peu proéminentes et un menton aussi fuyant que le front. Mais ce qui imprime à cette face un caractère singulier, ce sont les énormes arcades sourcilières qui surmontent les yeux; la physionomie devait avoir quelque chose de bestial, ou tout au moins d'étrangement sauvage. » (VERNEAU.)

D'après l'articulation du tibia et du fémur, on admettait tout récemment encore que nos ancêtres n'avaient pas une attitude verticale, et bon nombre d'auteurs y voyaient déjà un caractère simien. Mais dernièrement, M. Manouvrier a déclaré qu'il avait observé la même disposition du tibia chez beaucoup d'hommes actuels. Selon lui, elle correspondait à une cambrure lombaire moins prononcée, et dériverait de l'habitude de marcher la jambe légèrement fléchie comme le font encore nos paysans et les facteurs ruraux.

#### INDUSTRIE

Mais ce qui sépare surtout l'époque du Moustier de la période précédente, ce sont les outils et les instruments. « Ce qui distingue d'une manière très nette l'industrie des deux époques, dit M. G. de Mortillet, c'est que l'instrument chelléen est retouché des deux côtés, sur les deux faces, tandis que les pièces moustériennes ne le sont que sur une face. La face inférieure reste toujours unie, ne présentant que le plan d'éclat, la face supérieure seule est plus ou moins retouchée. » Évidemment on ne trouve pas seulement des haches de cette espèce, l'industrie précédente n'avait pas complètement disparu; mais les pointes taillées d'un seul côté sont bien plus nombreuses et peuvent à juste titre caractériser cette période.

A côté de ces instruments en pierre, et quoi qu'en puisse dire M. de Mortillet, on trouve aussi des instruments en os; cela n'est que naturel, car il est très probable que l'industrie de l'os est aussi ancienne que l'industrie de la pierre.

A cette époque, le climat était déjà devenu plus rigoureux et l'homme cherchait dans les cavernes un abri contre les

animaux redoutables dont il était entouré, et contre les intempéries. Bien qu'il devint de plus en plus chasseur et carnivore, il ne devait pas avoir toujours de la viande à manger; en effet, certains caractères de la tête, en particulier la direction et l'usure des dents, plus considérable sur les incisives que sur les molaires, montre que bien souvent il en était réduit à manger des végétaux sauvages et même des racines.

L'homme de cette période vivait encore isolé; jamais dans un même endroit on n'a rencontré plus de deux ou trois squelettes, la grotte ne devait être habitée que par une famille unique.

Enfin jusqu'ici rien ne permet de supposer que ces hommes pratiquassent le culte des morts; nulle part en effet on n'a trouvé de lieux de sépulture.

## VI

### Époque de Solutré.

Nous avons vu plus haut, en parlant des classifications, que l'on était loin de s'accorder sur le lieu et la date de l'industrie de Solutré. Nous la placerons cependant avant celle de la Madeleine, mais uniquement pour donner au sujet plus de clarté, et pour étudier les derniers perfectionnements de l'industrie de la pierre, avant d'aborder celle de l'os, qui fleurit surtout à l'époque de la Madeleine.

Le gisement de Solutré est situé dans le département de Saône-et-Loire, auprès d'un village qui porte ce nom; il est assis au pied d'une haute falaise et occupe la partie supérieure d'un éboulis formé pendant l'époque quaternaire. On ne connaît rien de certain sur l'homme de cette époque; mais il nous a laissé des spécimens nombreux de son industrie; la pierre est infiniment mieux taillée que ce que nous avons vu à Chelles et au Moustier; pendant la période glaciaire nos ancêtres avaient fait d'énormes progrès.

« Nous trouvons encore les instruments anciens, mais les pointes de lance ou de javelot surtout, sont des œuvres remarquables; minces, très acérées, elles peuvent atteindre

20 centimètres de long ; elles ont la forme d'une feuille de laurier très effilée ; la forme générale, le poids, l'angle d'ouverture, etc... étaient calculés de manière à s'adapter aux diverses distances de tir, aux nécessités de la chasse. Toutes ces armes, retaillées à petits coups sur leurs deux faces, présentent en outre un fini d'autant plus remarquable qu'il ne se rencontre au même degré dans aucune autre partie de l'outillage. » (DE QUATREFAGES.) Parmi les armes, il nous faut citer les pointes à cran, premières ébauches des pointes barbelées ; c'était là une arme bien plus meurtrière, parce qu'elle restait dans la plaie et l'irritait, retenue par le cran.

L'homme était chasseur ; la station de Solutré est remplie des os des animaux tués à la chasse. Le cheval, qui formait à cette époque des troupeaux nombreux, était le principal gibier ; dans la station de Solutré, le nombre des chevaux entassés par les chasseurs d'autrefois, s'élève à plus de cent mille. Ces hommes étaient, paraît-il, très friands de moelle ; « on n'a trouvé d'os à moelle entier qu'un canon de cheval, un radius de bœuf, un fémur et un humérus de sanglier et un cubitus d'ours, pour la grande faune ; tous les ossements de ces animaux, tête et os des membres, ont été tellement brisés qu'il faut avoir une grande habitude de leur étude pour pouvoir retirer de la plupart d'entre eux les données indispensables à leur détermination spécifique et même anatomique précise... On peut conclure avec certitude qu'ils ont été brisés de main d'homme, car les marques des coups sont souvent constatées. » (ED. DUPONT.)

Du cheval on utilisait toutes les parties ; ainsi c'est un fait remarquable que, sur les cent cinquante-sept vertèbres caudales de cheval recueillies au trou de Chaleux, on ait rencontré à peine une ou deux fois les quatre premières vertèbres de la queue ; il est donc probable que les chasseurs emportaient dans leurs cavernes la queue des animaux qu'ils abattaient, non pas pour s'en nourrir, mais pour en utiliser les crins : les quatre premières vertèbres caudales, où ne s'insèrent pas de crins, font en effet presque toujours défaut.

Cette abondance du gibier a dû influencer considérablement sur l'humanité; sûr de trouver une nourriture, l'homme a rapidement progressé et conquis sa place au soleil.

## VII

### Époque de la Madeleine.

#### LA RACE DE CRO-MAGNON

C'est dans la vallée de Vézère que l'on a relevé les traces les plus nombreuses de ces hommes anciens. C'étaient des gens de belle taille, forts et bien taillés; leur hauteur moyenne étant de 1<sup>m</sup>,80; les femmes étaient plus petites et n'atteignaient guère que 1<sup>m</sup>,46. Leurs os sont larges et solides et témoignent d'une vigueur exceptionnelle. Ce devaient être d'excellents marcheurs, des coureurs sans pareils, car leurs tibias ont pris une forme caractéristique par suite du développement des muscles du mollet.

« Chez les hommes de Cro-Magnon, dit M. de Quatrefages, un front bien ouvert, un grand nez étroit et recourbé devaient compenser ce que la figure pouvait emprunter d'étrange à des gens probablement petits, très forts, aux contours un peu en losange. A ces traits dont le type n'a rien de désagréable, et permet une véritable beauté, cette magnifique race joignait une haute stature, des muscles puissants, une constitution athlétique. Elle semble avoir été faite à tous égards pour lutter contre les difficultés de la vie sauvage. »

Cette race fut douée d'une vitalité si remarquable que de nos jours encore elle vit dispersée dans le sud de l'Europe. Sans parler des types isolés qui surgissent tout à coup, reproduisant trait pour trait tout ce que nous savons de nos lointains ancêtres, il existe des populations où ce type est pour ainsi dire normal. Aux Canaries, en pays Basque, parmi les Kabyles, le docteur Verneau a pu constater que la race de Cro-Magnon n'a pas encore disparu.

#### INDUSTRIE

Cette race bien douée, vivant au milieu d'un gibier abondant et facile à atteindre, dans un climat tempéré, sut



appliquer ses loisirs à perfectionner ses armes et ses instruments, soit pour les rendre plus commodes, soit aussi pour les rendre plus agréables et plus artistiques.

Le silex n'est plus leur matière principale comme à l'époque de Solutré; ils ont pris des substances bien plus faciles à tailler et à polir, l'os d'une part, le bois de renne d'autre part.

Les pointes de flèche se faisaient toutes en bois de renne. Elles sont tantôt entièrement cylindriques, mais souvent elles sont barbelées, et sillonnées de petites cannelures qui ont bien l'air d'avoir été faites intentionnellement pour contenir du vernis. Leur mode d'attache au bois de la flèche était fort ingénieux; comme l'a fait remarquer M. Lartet, les pointes de flèches présentent, au-dessous des barbelures, une ou deux saillies, qui servaient à fixer ces armes dans une hampe creuse par une demi-révolution qui engageait le bouton dans un cran ou échancrure transversale.

Nous ne pouvons décrire tous les instruments qu'ils surent tirer de l'os ou du bois de renne; les poinçons, les lissoirs, les poignards, les aiguilles que l'on trouve à cette époque sont nombreux et variés. Les aiguilles en particulier sont percées d'un chas si régulier « que les personnes mêmes qui sont convaincus de l'antiquité de ces objets, auraient pu penser qu'il était impossible de faire un trou semblable avec une pierre, si M. Lartet n'avait pas fabriqué une aiguille toute pareille avec les instruments de cette époque ». (LUBBOCK.)

Disons encore un mot du fameux *bâton de commandement* qui intrigue si fort les chercheurs; il est en effet un objet que l'on rencontre très fréquemment et dont l'usage est très problématique; « c'est un fragment de bois de renne, assez long, percé d'un ou de plusieurs trous circulaires très réguliers et orné soit de simples étuis, soit de figures géométriques, soit de gravures et de sculptures figurant des animaux divers ». Pégouin les considérait comme des mors, ayant servi à atteler les rennes; mais cette hypothèse bizarre est généralement rejetée; on admet plus volontiers, avec Lartet et Chresty, que ce n'est autre chose que des bâtons de commandement, insignes des chefs, en tout

pareils à ceux de la Madeleine; ils ne sont seulement pas percés de trous. Peut-être que les trous étaient, à cette époque, ce que les galons sont de nos jours, et que leur nombre indiquait le rang et la dignité du porteur de bâton.

#### LES OBJETS D'ART

Les premières gravures, tracées sur os, furent découvertes en 1853 par M. Lartet; voici ce qu'il en dit :

« L'artiste a eu indubitablement l'intention de représenter un animal ressemblant au cerf. Par ses formes un peu lourdes, par la grosseur et le port de son cou, il se rapprocherait du renne, plus que du cerf proprement dit; mais dans le renne la femelle étant comme le mâle pourvue d'appendices frontaux, il faudrait que le moment choisi pour l'exécution de ce dessin, eût été celui de la chute des bois. Quoi qu'il en soit, ce dessin dénote cependant quelques notions d'art; ainsi on y retrouve l'emploi des hachures, soit pour l'indication des ombres, soit à une autre intention. Un trait à double courbure, placé en haut de la cuisse, semblerait destiné à marquer la saillie d'un muscle. »

Depuis cette époque on a trouvé bien d'autres objets d'art; nous allons les passer rapidement en revue avant d'entamer leur explication.

Les gravures sur pierre sont nombreuses; les unes sont grossières et ne comprennent que quelques traits réguliers tracés sur des roches relativement tendres; beaucoup ont la prétention de représenter des animaux, mais en réalité, on ne sait à quelle espèce rapporter l'ébauche, à peine indiquée. Bien au-dessus de tout cela sont les pièces remarquables, comme celles qui représentent l'*ours des cavernes*, ou bien encore le combat de rennes.

Les gravures sur os se rencontrent bien plus fréquemment; nous ne parlerons pas des dessins géométriques, dont cette race d'artistes ornait les instruments usuels; cela varie peu, ce sont toujours les mêmes hachures, les mêmes zigzags, ou bien encore des légères courbes et des festons. En dehors de ces dessins d'ornementation purs, l'homme de ces temps aimait à représenter les animaux qui

vivaient autour de lui, et que tous les jours il l'chassait. « Les représentations d'animaux, dit M. Carthailhac, sont au nombre de plus de trois cents; il est presque toujours possible de déterminer l'animal représenté; tous les détails caractéristiques de l'espèce, de l'âge, du sexe, sont admirablement rendus. Ils révèlent un profond esprit d'observation, un sentiment exquis de la nature. Plusieurs de ces dessins sont supérieurs aux illustrations de quelques-uns de nos livres d'histoire naturelle, et il faut avouer que plus de la moitié des copies que l'on a faites de ces œuvres pour les publier, sont au-dessous des originaux; ce fait est tout à l'éloge des artistes primitifs. »

Parmi ces dessins d'animaux, certaines espèces prédominent. Les poissons, la truite, le brochet, l'anguille se reconnaissent très bien; il en est de même du phoque; les serpents et les oiseaux ne figurent qu'à titre d'exception; les mammifères sont très nombreux, le renne surtout, mais on trouve aussi de nombreuses pièces, représentant l'hippopotame, le mammoth, le rhinocéros, le sanglier, l'auroch, l'urus, le cerf, le bouquetin, l'antilope, le saïga, le chamois, le renard, le loup, l'ours, le lynx, la loutre, le lapin; en un mot toute la faune de cette époque.

Disons un mot de l'œuvre la plus curieuse et la plus célèbre : c'est le fameux dessin découvert à la Madeleine par Lartet et qui représente l'espèce perdue, le mammoth quaternaire. L'exactitude du dessin a pu être vérifiée, grâce à la découverte que l'on a faite en 1804 et en 1806 successivement dans les glaces de la Sibérie de deux mammoths conservés; l'artiste de l'époque quaternaire avait même été plus exact que le commerçant qui dessina les mammoths trouvés en 1806 dans la mer Glaciale.

Les gravures représentant l'homme sont rares et très imparfaites; si imparfaites que l'on ne sait à quoi l'attribuer; les trois dessins de ce genre sont des esquisses très vagues et très insignifiantes.

« Les végétaux ne sont guère représentés que par une fleur à neuf pétales gravée sur une pointe de sagaie de la Madeleine (Dordogne), par une longue branche garnie de ses feuilles qui orne un bois de renne trouvé à Vegrier (Savoie) et par un petit nombre d'autres dessins : à ce

nombre est venu s'ajouter depuis la fougère gravée sur un bâton de commandement trouvé dans la station du mont Lalève. »

Les sculptures de cette époque qui représentent les animaux, surtout le renne, sont souvent d'un talent réel; le plus beau spécimen est assurément le renne sculpté en ivoire, trouvé à Bremiquel (Tarn-et-Garonne); l'animal forme le manche d'un poignard, et fort habilement, sans forcer la jonction, l'ébauche a su lui donner une attitude élancée et ne gênant nullement dans l'usage du poignard.

Quant aux sculptures voulant représenter des êtres humains, ce sont des caricatures, et il faut de la bonne volonté, pour voir dans des ébauches un enfant au berceau, comme le veulent MM. Lartet et Chresty, ou bien un être humain accroupi dans une posture de suppliant, avec M. l'abbé Laudesque.

A quoi tient cette différence dans le dessin des animaux et le dessin des êtres humains? On ne sait trop; voici une explication plausible: on sait que les peuples sauvages considèrent le dessin comme un art magique qui vous donne sur l'objet dessiné un pouvoir mystérieux; chez certaines peuplades, avant d'aller à la chasse, il est d'usage de dessiner d'abord l'animal que l'on veut chasser, cela permet de lui jeter un sort en quelque manière. Voilà pourquoi les animaux sont si bien dessinés, car cette race, vivant de la chasse, n'était forcée de dessiner que le gibier qu'elle poursuivait, et non pas l'homme ni les fleurs.

Quoi qu'il en soit, quel qu'ait été le but des hommes de la Madeleine, ils n'en furent pas moins de très grands artistes; la tradition ne se continuera pas, et nous verrons les hommes des époques suivantes négliger toute espèce d'art.

## VIII

### Époque néolithique ou de la pierre polie.

LE SOL. — Lentement les rivières s'étaient retirées dans leur lit, tandis que les glaciers diminuaient, laissaient

les terres libres, se localisaient de plus en plus sur les sommets qu'ils occupent encore aujourd'hui. Le climat devint humide et sur la terre grasse se développèrent les herbes gigantesques et une végétation touffue et luxuriante.

Avec ce changement de climat disparurent de nombreuses espèces animales. Le renne, que les hommes de Cro-Magnon avaient chassé jusque sur les bords de la Méditerranée, remonta vers le nord, vers les régions boréales, où de nos jours encore il vit. Avec lui partirent le renard bleu, le glouton, le lémurus, le lagomys, animaux qui se plaisent dans le froid et la neige; le chamois et le bouquetin gagnaient le sommet des montagnes et, sur les glaciers rétrécis, retrouvaient le même climat.

Le grand éléphant à défenses recourbées disparaît vers le nord-est et, avec lui, l'antilope saïga, l'auroch (ou bison d'Europe), dont les derniers représentants végètent encore dans les forêts de Lithuanie.

Sur notre sol, les principales espèces qui restent, sont le cheval, l'ours vulgaire, le loup et le cerf; ce dernier entre dans une ère de prospérité et va prendre un développement inconnu jusque-là.

Le changement dans la faune du pays amena par contre-coup un grand changement dans le genre de vie et les mœurs des hommes de cette époque. Le renne, le gibier abondant que chassaient les ancêtres disparaissant peu à peu, il fallut bien chercher à remédier à cet état de choses; n'ayant plus de gibier à sa portée l'homme domestiqua les animaux.

En effet, dès l'aurore de la période actuelle, nous trouvons avec l'homme un animal qui ne l'a plus quitté, le *chien*. Les autres animaux domestiques commencent à apparaître; les troupeaux se forment, et l'homme, menant son bétail, le pousse vers les gras pâturages. C'est l'époque des grandes navigations; l'homme devient pasteur.

LES RACES. — Nous avons vu plus haut que les hommes de l'époque néolithique venaient d'Asie et ne se développèrent pas spontanément sur notre sol. Ils apportaient avec eux une civilisation plus avancée et c'est pour cela qu'ils furent si rapidement vainqueurs des anciennes tribus.

Le silex était toujours la matière première, seule

employée pour la confection des armes et des outils; mais ce n'étaient pas les premiers silex trouvés qui servaient à cet usage; non, les hommes connaissaient alors les meilleures sortes, et pour se les procurer ils n'hésitaient pas à entreprendre des travaux considérables. MM. Boule et Cartailhac ont en effet trouvé une véritable exploitation minière, un puits dans le fond duquel on trouve encore les instruments des hommes qui se procuraient du silex.

La forme des instruments a fort peu varié; mais le grand perfectionnement, c'est qu'au lieu d'être simplement retouchés, ils sont polis; on obtenait ce polissage en frottant la hache d'abord taillée, sur une pierre siliceuse ou gréseuse très dure; le frottement des haches toujours au même point finissait par produire à la surface des polissoirs, soit de profondes rainures, soit de vraies cuvettes à parois absolument polies par l'usage. Ces polissoirs étaient habituellement de gros blocs de grès disséminés ou perçant le sol, plus rarement des fragments de grès ou de silex, généralement d'assez grande dimension, 80 centimètres à un mètre de côté environ. Quelquefois les polissoirs ont la forme de petites plaquettes, ou de petites cuvettes en grès à surface polie par l'usage.

Au nombre des nouveaux instruments on peut citer ces fameux poignards du Danemark artistiquement taillés. On peut citer *la scie à encoches*. « C'est un grand éclat large, de forme rectangulaire, retaillé sur un des bords, ou sur les deux, de manière à présenter une série de petites dents. A chaque extrémité on voit une encoche qui servait à emmancher la pièce, comme le fait a été démontré par la découverte faite en Suisse d'une scie de ce genre encore pourvue de son emmanchure. »

De l'industrie de l'os il y a peu de chose à dire; citons simplement les bois de cerf que les mineurs employaient comme pic pour extraire le silex.

Enfin, on trouve à cette époque des poteries, suffisamment bien faites. L'homme n'avait pas encore le tour à sa disposition; mais il sait faire une pâte de poterie ferme et solide avec une argile mêlée de petits fragments de spath concassé, de très petites pierres, ou encore des débris de coquilles.

IX

Le genre de vie.

Possesseur de troupeaux, l'homme ne tarde pas à devenir cultivateur; on a pu trouver dans les débris des maisons sur pilotis, les restes de poires, de pommes; on a trouvé également une variété de blé qui a disparu, le *tricum vulgare antiquorum*. « Les peuples de l'âge de la pierre ne possédaient naturellement pas de moulins, et pour préparer les céréales ils se servaient de pierres rondes polies, entre lesquelles ils brisaient et écrasaient les grains. On a retrouvé une grande quantité de ces pierres; il est probable que les grains étaient préalablement grillés, puis broyés, et introduits dans un vase, humectés, puis mangés. »

Les animaux domestiques leur fournissaient une nourriture abondante et assurée, soit par leur lait, soit par leur viande. On a accusé ces hommes néolithiques de cannibalisme, se fondant sur ce fait que vers l'ère chrétienne, les Gaulois étaient encore cannibales; à plus forte raison leurs ancêtres. « Saint Jérôme raconte que dans sa jeunesse il vit en Gaule les Attacottes (peuple breton) qui se nourrissaient de la chair humaine : alors qu'ils rencontraient dans les forêts des troupeaux de porcs, de moutons ou de bœufs, ils avaient coutume de couper les fesses des garçons et les seins des femmes dont ils se nourrissaient avec délices. » Mais quel crédit peut-on accorder à ces récits? N'était-il pas tout naturel qu'un chrétien s'efforçât de noircir les païens, et les chrétiens des premiers âges eux-mêmes furent accusés de se repaître de chair humaine. Au surplus, il se peut fort bien que cette coutume ait existé chez les hommes de l'âge de la pierre; elle existe chez des peuplades bien plus civilisées; mais reconnaissons qu'il n'y a de ce fait aucune preuve certaine et indiscutable.

Nous avons déjà parlé plus haut de l'habitation des hommes de la pierre polie; en lutte les uns avec les autres, ils s'efforçaient de se protéger par tous les moyens possibles; ils s'établissaient sur les hauteurs, ou bien encore sur des pilotis en avant dans les lacs; ainsi ils se trouvaient à l'abri des incursions et des surprises.

Malgré cet état de lutte, le commerce put se développer dès cette époque reculée. A l'âge quaternaire il existait déjà; nous en avons la preuve dans les coquilles marines trouvées assez loin du rivage de la mer, et qui pour arriver dans les localités où on les a recueillies avaient dû passer par bien des mains. A l'époque de la pierre polie, comme nous l'avons vu, on exploitait le silex sur place; à l'endroit où se trouvait un silex de bonne qualité, un groupe de travailleurs s'établissait qui fabriquait des haches et d'autres instruments et les vendait. Il se formait aussi de véritables manufactures de silex, le commerce ne se bornait pas à des échanges avec les territoires voisins; car des contrées très éloignées faisaient déjà échange de leurs produits; si bien que l'on trouve presque partout en France des haches en jadeite; or cette pierre est complètement inconnue dans nos régions et ne pouvait venir que d'Asie où on la trouve en abondance.

Les relations par mer s'étaient déjà développées; « à l'époque des haches polies, l'art de la navigation était sans doute développé depuis de longs siècles; nous pouvons admettre que des pirogues, aussi belles que les océaniques, aussi bien montées et conduites avec autant d'audace, voguaient sur toutes les mers; le caractère maritime des populations qui ont couvert de leurs mégalithes une partie du littoral et les îles françaises, anglaises et scandinaves, est évident et elles connaissaient les chemins et voulaient aller toujours plus loin. » (CARTAILHAC.)

Enfin nous ne pouvons dire qu'un mot, de ces monuments gigantesques, les mégalithes, dont on a tant et tant parlé; tels sont les dolmens, sortes de chambres couvertes; les menhirs grandes pierres plantées debout, et les cromlechs, alignements de menhirs, dont les plus célèbres sont ceux de Carnac en Morbihan. L'hypothèse la plus plausible, c'est que ce ne sont autre chose que des monuments funéraires.

Ici s'arrête notre court exposé des débuts de l'humanité; les métaux, vont apparaître et, continuant sa marche vers le progrès, l'humanité va grandir encore. « Nous avons vu l'homme partir de bien bas, et ses débuts ont été tels que



les savants discutent encore pour savoir si les premiers éclats de silex sont dus à un être humain ou à un singe. Nos ancêtres les plus reculés étaient donc inférieurs aux sauvages les plus attardés. » Ne rougissons pas de nos origines; elles sont humbles, mais l'homme en est sorti par sa seule force et sa seule énergie; à lui seul il a su s'imposer à la nature, en devenir le maître; les progrès accomplis ont été si grands, qu'on ne saurait prévoir les grandes choses de l'avenir.

Nous n'avons pu esquisser que les grandes lignes de cette intéressante étude. A ceux de nos lecteurs qui auraient pu s'y intéresser nous indiquerons quelques volumes qui leur donneront en détail tout ce que nous avons été forcés d'effleurer.

Citons tout d'abord le livre du docteur Verneau, *l'Enfance de l'humanité* (l'âge de la pierre), qui donne un excellent résumé fort complet et fort net de toutes ces questions à l'heure actuelle. Enfin des ouvrages, tellement importants, que l'on ne peut se dispenser de les lire : *l'Homme primitif* de Lubbock, *l'Espèce humaine* de Quatrefages, la *France politique* de Carthailhac et les nombreux et intéressants ouvrages de M. de Mortillet.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
PRÉAMBULE . . . . .	1
Histoire de la terre . . . . .	1
CHAP. Ier. ANCIENNETÉ DE L'HOMME . . . . .	8
— II. L'HOMME PRIMITIF . . . . .	10
Étude des races . . . . .	10
— III. ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE . . . . .	11
L'homme tertiaire . . . . .	12
Tableau de la classification des temps quaternaux . . . . .	16
— IV. ÉPOQUE CHELLÉENNE . . . . .	17
— V. ÉPOQUE DE MUGSTIER . . . . .	18
Industrie . . . . .	19
— VI. ÉPOQUE DE SOLUTRÉ . . . . .	20
— VII. ÉPOQUE DE LA MADELEINE . . . . .	22
La race de Cro-Magnon . . . . .	22
Les objets d'art . . . . .	24
— VIII. ÉPOQUE NÉOLITHIQUE OU DE LA PIERRE POLIE . . . . .	26
— IX. LE GENRE DE VIE . . . . .	29

# LE LIVRE POUR TOUS

---

Aujourd'hui un livre, quel qu'il soit, ne peut compter sur un grand succès durable que s'il est tellement *bon marché* que tout le monde puisse l'acheter sans compter, s'il est tellement *intéressant* et utile, que tout le monde dise : « *Je veux le lire, l'avoir et le garder.* »

Or il n'y a pas de livres d'un intérêt plus réel, d'une utilité plus pratique et plus constante que ceux qui fournissent des *renseignements précis et complets* sur ce que tout le monde veut savoir et doit connaître.

Mais ces livres d'information et de référence ne sont vraiment bons qu'à la condition d'être des guides toujours sûrs, des conseillers toujours prêts à répondre exactement aux nombreuses questions que l'on a sans cesse à résoudre. Ils doivent être méthodiques, exacts, clairs, faciles à manier, commodes à emporter partout avec soi. Ils doivent en outre constituer dans leur ensemble la meilleure et la plus parfaite des encyclopédies; et en même temps chacune de leurs parties doit former un tout distinct, de telle sorte que celui qui veut se contenter de cette partie unique y trouve tout ce dont il a besoin.

Un dictionnaire ne peut réunir ces avantages : s'il est volumineux, il est cher et par conséquent pas à la portée de tous; s'il est petit, il est restreint, et les articles en sont nécessairement écourtés, incomplets. De plus le dictionnaire renvoie d'un mot à l'autre, il ne peut se lire à la suite, il contient des redites. Les manuels, les traités sont évidemment plus utiles, mais ils sont d'ordinaire d'un prix élevé, surtout quand il s'agit de questions spéciales ou scientifiques ou techniques.

Nous avons pensé qu'il restait à créer une collection réunissant, à la fois, l'utilité des dictionnaires et celle des manuels, et d'un prix si minime que tout le monde puisse se la procurer.

Nous avons donné à cette collection un titre général disant d'un mot ce qu'elle est :

**Le Livre pour tous**, c'est-à-dire le livre indispensable à tout le monde, le livre auquel on doit avoir recours en toute occasion et qui mérite toute confiance.

**Le Livre pour tous** donne à tous les connaissances nécessaires à tous. Il est le vade-mecum de toute instruction pratique, le répertoire de toutes les sciences usuelles.

**Le Livre pour tous** est le livre de tous ceux qui travail-

lent, qui étudient, qui s'informent, qui veulent s'éclairer, c'est-à-dire tout le monde.

Ce qui distingue notre collection de toutes celles que l'on a publiées dans le même genre et ce qui fait sa supériorité sur toutes les compilations adressées aux lecteurs sous prétexte de vulgarisation, ce qui doit lui donner la préférence sur les dictionnaires et les manuels, c'est, nous le répétons :

1° *Le bon marché.* Chacun de nos volumes ne coûte que 10 centimes, et contient comme texte le tiers d'un volume ordinaire de 300 pages vendu 3 fr. 50 et même de 4 à 6 francs.

2° *L'abondance et l'exactitude des renseignements.* — Chacun de nos volumes est rédigé avec le plus grand soin par des auteurs compétents d'après les travaux les plus récents et les plus autorisés.

3° *La commodité du format.* — Chacun de nos volumes peut facilement tenir dans la poche, on peut l'emporter avec soi à la promenade, le lire en voiture, en omnibus, en chemin de fer.

4° *La clarté du texte.* — Les volumes sont imprimés en caractères neufs, lisibles sans fatigue, et les matières sont disposées de telle sorte que d'un coup d'œil on trouve ce que l'on cherche.

5° *La valeur documentaire.* — Chaque volume forme un tout; mais l'ensemble des volumes forme une encyclopédie. Dans chaque volume, chaque sujet est traité à fond. De plus chaque volume est accompagné de documents, de tables de références, de tables statistiques, etc., qui sont d'un usage précieux.

Il suffit d'avoir sous les yeux un seul de nos volumes pour se rendre compte de l'importance de notre collection et des services qu'elle rend.

Tous les volumes de la collection sont rédigés avec le même soin, d'après la même méthode et dans le même but d'utilité.

*N. B. Le Livre pour tous peut être mis dans toutes les mains. C'est la meilleure récompense à donner aux élèves dans toutes les écoles. C'est la collection la plus utile à tout le monde.*

L'éditeur-gérant : L. BOULANGER.